

UN VIDE SPIRITUEL

par Dibar Apartian

DEPUIS l'Antiquité la plus reculée, l'homme a toujours voulu connaître les mystères de l'avenir. Il s'est acharné à y parvenir par tous les moyens possibles, sauf le bon !

L'actuel raz-de-marée de sorcellerie, de magie, d'astrologie et d'occultisme reflète parfaitement bien l'état mental de *l'homo sapiens* moderne, dont l'avenir est encore moins certain que n'a été celui de ses ancêtres méconnus ! Il n'est donc point étonnant qu'en cette ère scientifique, il y ait un tel penchant vers la magie noire, la sorcellerie ou la pseudo-science fondée sur des mythes aberrants.

La vente des revues et des livres traitant du mysticisme, de la vie dans l'au-delà et des mystères de "l'homme intérieur", monte continuellement en flèche. Aujourd'hui, plus de gens s'intéressent à leur horoscope que jamais auparavant.

A titre d'exemple, un sondage relativement récent vient de révéler que 60% des Français consultent régulièrement leur horoscope dans les journaux, et que 58% s'intéressent à l'astrologie. En outre, 12,5% des Français interrogés ont avoué avoir consulté, une fois ou l'autre, une diseuse de bonne aventure, telle qu'une cartomancienne ou tireuse de cartes ou une prétendue voyante extra-lucide.

Voltaire ne s'est pas montré bon prophète lorsqu'il a prédit que le temps viendrait où le peuple découvrirait "la friponnerie de tous les astrologues". C'est tout le contraire qui se produit. Figurez-vous qu'aujourd'hui, rien qu'à Paris, on recense environ mille astrologues professionnels, alors que, dans l'ensemble de la France, il existe plus de *cinquante mille* cabinets de consultation de personnes qui censément prédisent l'avenir !

A New York, les gens n'ont qu'à composer un certain numéro au téléphone pour obtenir sur-le-champ leur horoscope. Une station de radiodiffusion transmet également — 24 heures sur 24 — un programme permanent pour permettre aux intéressés de "consulter les astres".

Dans sa soif de connaître l'avenir, la naïveté humaine s'avère donc sans limites. Nous constatons même, à l'heure actuelle, un renouveau de la magie noire, qui va jusqu'au sacrifice humain, comme cela se faisait aux temps anciens ! Qu'il s'agisse des meurtres en série de *La Bianca*, ou des "adorateurs de Satan" qui se réunissent, tous les soirs à Stockholm, ou encore des histoires de maisons hantées près de Fribourg, le problème et ses résultats sont toujours les mêmes : l'humanité — et surtout la jeunesse — recherche un dieu qui n'aurait aucun commandement à prescrire. Et du fait qu'elle ne le trouve pas, elle se tourne vers un faux dieu, vers celui qui s'est substitué au vrai.

Une époque de désespoir

La sorcellerie n'est pas une cause, mais elle provient d'un état mental dégénéré ; elle est la résultante d'une époque de désespoir. Lorsque la science met en doute l'existence du Créateur Suprême, lorsque des théologiens de renom proclament que "Dieu est mort", pourquoi s'étonner alors si les jeunes se tournent vers des pratiques occultes telles que la magie et la sorcellerie, pour évoquer les "esprits" ou pour adorer le prince des ténèbres ?

Dans beaucoup de pays, les universités modernes sont devenues le centre de cette *nouvelle religion* — nouvelle et ancienne à la fois — car le système d'éducation a détruit de fond en comble la sécurité et la confiance des jeunes ; elles les a incités (et les incite encore) à rechercher les fausses valeurs spirituelles et à appeler miracle ce qui ne l'est pas — à "créer" le miracle là où il n'existe pas, et à le nier là où il existe.

Le directeur d'un collège littéraire, en Angleterre, a récemment déclaré que la magie noire serait la prochaine drogue qui remplacerait la marijuana et le LSD. Cela se produit déjà ; les nouvelles sectes de jeunes — appelées parfois les "gens de Jésus", les "fous" ou les "cinglés de Jésus" — se vantent maintenant de libérer de leur dépendance physique et psychologique les adeptes de la drogue.

Nombreux sont les adultes qui pensent qu'il n'est pas du tout nécessaire de définir Dieu ; mais les jeunes, eux, *veulent* Le définir. Ils voudraient Le connaître, mais faute de savoir comment s'y prendre, ils se tournent les uns vers les autres ou encore vers la magie.

La nette recrudescence des actes sataniques explique bien cet état de choses. Au premier abord, on aurait pu penser qu'il s'agissait d'un simple *fantasme*, mais les tendances actuelles indiquent bien le contraire. Le diable, dont on a préféré ignorer l'existence pendant des siècles — et surtout au cours des dernières décennies — réapparaît maintenant à travers les livres, le théâtre, le cinéma, la télévision, et même sous la forme de l'adoration ouverte du "Malin" !

Est-il donc étonnant que, dans une société de névrosés et de foyers brisés, et où la dégénérescence physique et mentale est apparente, il y ait d'innombrables individus qui se laissent prendre aux astuces sataniques ? "Tout porte à croire que nous allons entrer dans une ère de religions aberrantes", écrivait Denis de Rougemont en 1944.

Nous sommes déjà dans cette ère !

C'est ainsi qu'aujourd'hui, tandis que la science — idole des athées — et la technologie se révèlent incapables de maîtriser leurs propres découvertes et les dégâts causés par cette dernière, Satan entre en scène.

Retour aux ténèbres

Baudelaire disait que "la plus grande malice du diable est de vous persuader qu'il n'existe pas". Aujourd'hui, apparemment, ce dernier ne se soucie plus de vous persuader qu'il n'existe pas ; il se déguise en dieu et vous fait croire que c'est lui que vous devez adorer. En inversant ainsi les rôles, il ne perd évidemment pas au change.

En novembre dernier, *La Tribune de Genève* a écrit : "La magie noire se répand actuellement dans la vert Angleterre à un rythme qui bouleverse les pasteurs et même ceux qui pratiquent la magie "blanche" . . .

Tout ce culte du diable attire les gens vers les fausses croyances, se plaint une sorcière "blanche", Mme Eleanor Bone, qui affirme qu'elle se contente seulement de jeter de bons sorts..."

Ce qui est vrai pour l'Angleterre ne l'est pas moins pour les autres pays. L'engouement croissant du public pour les sciences occultes — qui se reflète du reste dans

les ventes des publications et des disques sataniques — a de quoi effrayer même les dirigeants religieux. Satan gagne du terrain dans l'esprit des gens qui l'adorent sans le savoir ou sans s'en rendre compte. Il prétend leur révéler l'avenir par ses astuces et par ses sciences fallacieuses.

En cette ère de ténèbres, la sorcellerie et la magie noire sont devenues des "sciences respectables". A titre d'exemple, parmi les membres des quelque 18 groupes qui se réunissent régulièrement dans la région londonienne — pour danser nus et pour organiser des messes noires — l'on trouve des hommes d'affaires et des membres de la "haute société".

L'inquiétude de l'homme moderne, face à l'avenir, l'incite à vouloir se rassurer auprès d'une voyante ou d'une sorcière. Cependant, si l'instabilité des temps actuels peut être largement considérée comme responsable de ce phénomène déconcertant, on devrait néanmoins savoir que ce n'est pas le retour au mysticisme du Moyen Age qui va remettre la société et le monde en ordre. L'inquisition en est la preuve !

Interrogé sur ses sentiments à l'égard de l'avenir, un jeune universitaire a répondu qu'il aimait mieux que son destin soit décidé par le cours des étoiles que par le ministère de la Guerre . . . Cela signifie que la jeunesse a déjà fait son choix entre l'astrologie et la justice humaine.

Toutefois, partant de cette même logique, pourquoi les jeunes ne se rendraient-ils pas compte que la plupart des sorciers ou des pratiquants de la magie sont en fait des hypocrites sinon des déments et des malfaiteurs ? Si "la peur de l'inconnu tend à répandre le spiritisme", comme l'a dit un exorciste parisien, ce n'est assurément pas le fait de jouer avec "l'inconnu" qui nous aidera à maîtriser cette peur.

L'un des plus grands mensonges que l'humanité ait jamais avalé au sujet de Satan se rapporte à l'apparence de ce dernier, au masque quasi ridicule derrière lequel il se cache : le portrait de l'être cornu, à la queue et aux pieds fourchus, de couleur rouge, tel que l'ont inventé les artistes et les rêveurs.

Europe Magazine écrivait en juin 1971 : "C'est peut-être tout le carnaval répugnant et grotesque des sorcières et des hystériques dont il [le diable] était le roi fourchu et velu qui a détourné l'élite de son personnage . . . Aujourd'hui, la science et les lumières ont enterré ces mascarades. L'élite se consacre à la matière, alors Satan s'escamote et s'est enfoncé dans la nuit. Du moins, c'est ce que nous croyons . . . peut-être n'est-ce qu'une ruse . . . qui n'a que trop bien réussi . . . "

Ruse ? Certes ! Et cependant, alors que "la science et les lumières ont enterré ces mascarades", la société semble se préparer à un retour aux ténèbres d'autrefois. C'est le moment d'ouvrir tout grands les yeux, et non pas de les fermer !

Une révolution différente

Les illusions et les fausses croyances d'une société allant de mal en pis, à travers les siècles, ont amené la crise inévitable qui frappe maintenant la religion. Le vide spirituel qui existe chez ceux qui affirment ne pas croire en Dieu n'est pas moins grand que chez ceux qui prétendent être croyants.

L'humanité a perdu de vue les *valeurs spirituelles* — et elle ne sait plus où les trouver. "Il me paraît inévitable, un jour ou l'autre, qu'il y ait une espèce de révolution, peut-être sanglante, au sein du christianisme" a déclaré André Mandouze, professeur à la Sorbonne.

Cette révolution est déjà en voie de progression — du moins chez les jeunes, qui

seront les adultes de demain.

Il existe déjà, de par le monde, *plus de cinquante mille sectes*, mais celle des "fous de Jésus", bien qu'à ses débuts, constitue déjà une profonde injure pour le christianisme moderne. Ses partisans ont créé une vedette moderne, appelée "Jésus", qui *se vend* bien . . . C'est une "superstar" présentée en tant que "séducteur". Il règne dans les théâtres, à la télévision et à la radio — quelquefois même dans des églises... Ce Jésus "super-étoile" est réel. Seulement, il devrait porter un *autre* nom : celui de Satan.

La magie, la sorcellerie et l'occultisme ne peuvent pas combler le vide spirituel que ressent l'humanité. Le prétendu "petit Jésus de Bethléhem" — le faux Jésus — qui a censément produit un chef-d'œuvre de "réalisme mystique" sur la scène, et qui est vendu aujourd'hui dans des doubles albums, faisant des chiffres d'affaires de plusieurs centaines de millions de francs, est *lamentablement* incapable de remplir *ce vide spirituel* que ressentent les jeunes.

De ce fait, tandis que les "opéras-rock" et les entreprises commerciales, profitent de cet engouement morbide pour répandre un mensonge et pour adorer le diable, le vide spirituel s'élargit de plus en plus.

Ce nouveau personnage "Jésus" — en réalité Satan déguisé — est responsable de la recrudescence de la sorcellerie moderne. Et dire que les adultes s'obstinent encore à prétendre qu'il n'est aucunement *nécessaire* de définir Dieu ! N'est-ce pas précisément cette ignorance qui, à travers les siècles, a été la cause principale de la séduction générale de l'humanité ?

Heureusement que la destinée du monde ne dépend pas de l'image que les hommes se font de Dieu, mais de ce qu'il est en réalité !

PV – Août 72

LE SIECLE A VENIR

Association Française
smusso42@aol.fr
www.lesiecleavenir.fr